Une très Grande Maison

en Angleterre demande un premier dessinateur pour étoffes courantes et toutes les variétés rayées et quadrillées et connaissant en outre le tissage à fond. Un bon traitement sera donné à un homme vraiment capable. Aucun autre ne doit s'offrir. Indiquer l'âge, l'expérience et si on parle l'anglais. Les offres seront reçues en toute confiance sous G. 60 à W. H. Smith et Son, *Advertising Agents, Manchester, Angleterre.*

18.19 20j—10462

BELLE OCCASION

en Meubles de tous genres : Salons, Salle à manger, Foyers, Carpettes, Glaces, Garnitures de cheminée, Chaises longues, un Bureau-Ministre vieux chêne double face. — Coffre-fort.
S'adresser, 93, Gde-Rue, Roubaix.

1389m.o.

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS cp. 5 fr. la douzaine.
PORTRAITS de luxe 12 fr. —
Donnant droit à un
SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon

35 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.
Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

Maladies Contagieuses !

GUÉRISON
ASSURÉ A TOUS PAR LE
Sirop GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
AVEC UN FLACON ON EST CONVAINCU
L'Elixir dépuratif Grandjean
Guérit à jamais la **Syphilis** et tous ses accidents secondaires et tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille.
A Roubaix, pharmacie Hennequand, 200, rue de l'Ommelet.
A Lille, pharmacies Gobert, Bruneau, Cosne, Lebert, Bernay.
A Croix, pharmacie Toussaint.
A Armentières pharm. Dufos.

UN MÉDECIN

M. DUJARDIN, Ex-Elève de M. BOUTILLIER donne tous les jours, à toute heure, consultations pour les maladies secrètes des deux sexes : *Ecoulements, syphilis, dartres, impuissance, pertes séminales, incontinence d'urine, rétrécissement et maladies de vessie.*
Guérison à peu de frais.
15 années de pratique
Conseils sûrs pour éviter tous ces genres de maladies
Pharmacie
Rue de l'Hôpital-St-Roch, 37
LILLE

AVIS

AUX PERSONNES ÉCONOMES

Le sieur Emile Schoonackers, propriétaire à la BRASSERIE DE L'EPEULE, située rue de Croix, 19, Roubaix, prévient le public, qu'outre les bières blondes et brunes, dont il est se faire une spécialité, aux prix de 16 et 17 francs la demi-rondelle en ville et 13 fr. 50 et 15 fr. pour le village, il fera, toutes les semaines, à partir d'aujourd'hui *deux brassins dites Bières Coopératives*.
Ces bières, garanties pur grains et d'houblon et dont les prix sont ci-dessous, sont payables comptant sans escompte.

PRIX DE LA VILLE
La demi-rondelle

Bière de ménage. . . .	10 50
Bière de cabaret. . . .	12 25
Bière bourgeoise. . . .	14 00

PRIX DE VILLAGE
La demi-rondelle

Bière de ménage. . . .	8 fr.
Bière de cabaret. . . .	10 fr.
Bière bourgeoise. . . .	12 fr.

On peut, à partir de ce jour, adresser les commandes au bureau, rue St-Roch, 81, Roubaix. Une commande par carte-postale sera servie dans les 24 heures.

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE
Bronzes d'Art
A LA VILLE DE BESANÇON
Eugène VAN PACHTERBEKE
36, rue St-Jacques, 36
TOURCOING
MAISON DE CONFIANCE

Montres or, argent et nickel en tous genres. — Remontoirs à cylindre et à ancre. — Bijouterie or, argent et doublé fantaisies. — Service de table argent et Ruoltz. — Argenterie et Ecrins pour cadeaux. — Pendules, Réveils-matin. — Bijouterie de deuil. — Médailles pour concours.

Réparations d'Horlogerie et Bijouterie soignées
EN TOUS GENRES

INJECTION PEYRARD

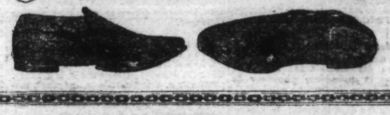
EX-PHARMACIEN A ALGER
Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!

L'INJECTION PEYRARD est la seule au monde ne contenant aucun principe *toxique* ni *caustique*, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.
RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'INJECTION PEYRARD sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 60 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 6 ans, 92 de 4 jours à 2 ans ; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 180 guérisons. »
Ont constaté l'excellence : les Docteurs Solary, Ferrand, Ali-Bentoussy-Hacui, etc.
Chez l'inventeur, E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.
Dépôts à Lille : Chez MM. Delezenne, rue des Arts, 7 ; Foulon, Grand-Place ; Fanyau, place de Strasbourg ; Sauwerts, rue de Paris, 199 ; J. Dante et Cie ; Gobert et Cie ; Bruneau, 71, rue Nationale ; Léon Lenfant, 33, rue des Stations. — A Roubaix : M. Coille — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Biencourt. — A Boulogne-sur-Mer : M. D. Rémoleux.

MANUFACTURE DE VÉLOCIPÈDES
A. CAMBIEN
31, Boulevard de Paris
ROUBAIX

BICYCLETTES modèle 1895, gros tubes, depuis **275** francs, garantie deux ans, sur facture.
LEÇONS, LOCATIONS, RÉPARATIONS
MAISON DE CONFIANCE

Sa Chaussure
UNIVERSELLE
BREVETÉ S.G.D.G.
Boucau-Cyclist
EN FRANCE & A L'ÉTRANGER
ROUBAIX
Ses Modèles. Sa Coupe.



« Pour se bien porter, il est indispensable d'avoir constamment le ventre libre. »
« Mieux vaut se relâcher doucement quotidiennement que se purger violemment. »
MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE
PARIS 1886
Médaille d'Or
Le Havre 1887, Médaille d'Or — Boulogne-sur-Mer 1887, Dipl. d'Honneur

POUDRE ROCHER

Laxative — Digestive — Dépurative
Antiglaireuse — Antibilieuse

Les célébrités médicales prescrivent journellement la **POUDRE ROCHER** à la dose d'une cuillerée à café, délayée dans un peu d'eau, le soir en se couchant, pour guérir la **CONSTIPATION** et son cortège de maladies : ***Migraine, Congestion, Hémorrhoïdes, Maladies*** de l'***Estomac***, du ***Foie***, des ***Intestins, Jaunisse, Aigreurs, Vents difficiles, Amas de bile, Glaires, Humeurs, Rougeurs, Démangeaisons***, etc. — D'un goût agréable, elle n'irrite pas comme la plupart des purgatifs.
Le Flacon, qui peut durer un mois, coûte 2f50 dans toutes les Pharmacies
Envoi *franco* d'un Flacon contre 2f 50 mandat-poste adressé à : Rocher, 112, rue Turenne, Paris
Se méfier des imitations et bien exiger la signature FR. ROCHER *et la vraie marque déposée ci-dessus* R. F.
Jugement du Tribunal de la Seine, confirmé par arrêt de la Cour de Paris du 13 avril 1886).

BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

1res COMMUNIONS

EN VERSANT :

5 fr. ou 50 fr. de marchandises et en paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois	
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Aux 100,000 Paires de Chaussures

MAISON A. SOUWEINE
20ter, Grande-Place, ROUBAIX
Choix considérable de Chaussures en tous genres
Le véritable Soulier CYCLISTE PARISIEN jaune ou noir 6 fr. 90.
Chaussures pour 1re Communion

BIBLIOTHEQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
2,500 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
26 bis, Rue des Lignes (Place Notre-Dame), Roubaix
Garantie exigée : UN FRANC par volume.
Vient de paraître le NOUVEAU CATALOGUE, prix 20 centimes.

60, Rue Esquermoise, LILLE

DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1re Classe
des Facultés de Paris et de Lille
BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Seul fournisseur *officiel des* Bureaux de Bienfaisance *et* Hospices *municipaux de Lille*

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'**Instruments** de **Chirurgie, Trousses, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux**, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de **Bandages** herniaires, **Bas à varices, Injecteurs** d'Esmarck, **Seringues** Pravaz, **Urinaux, Coussins** à air, **Sondes et Bougies** (*la marque Ozil est de qualité supérieure*), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer émaillé.

Spécialité de **Ceintures** ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (*exécutées sur mesure d'après modèles spéciaux du Dr Ozil*). LIVRAISON DANS LES 24 HEURES.

Exécution sur mesure de tous les **Appareils** modernes d'**Orthopédie : Corsets de Waltück, de Feutre** poroplastique, de **Cuir** bouilli, etc. ; **Jambes** artificielles perfectionnées ; **Bras** artificiels ; et tous appareils pour **Coxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Genu-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Béquilles, Gouttières**, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : **Lit de Beely, Suspensions de Sayre, Tables** d'opérations, **Chariots** à pansements, etc.

STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du Dr Ozil (*modèles déposés*).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE
des instruments de Chirurgie

Avis très important
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de revente ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la **MAISON DE PRODUCTION** *du*
Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

GRANDE TEINTURERIE LILLOISE

SONNEVILLE Frères
ROUBAIX, 12, rue de la Gare, 12, ROUBAIX
34 SUCCURSALES EN PROVINCE
Usine Modèle à vapeur à LA MADELEINE-LEZ-LILLE

Nettoyage à sec en vases clos des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Nettoyages et ravivage des couleurs des tentures et tapis d'appartements.
Teintures en tous genres sans rien découdre des vêtements faits de Dames et d'hommes.
Teintures des robes de soie de mariées au bandeur. — Procédé exclusif de la maison.
Travail soigné et prix défiant toute concurrence

Ne pas confondre, 12, rue de la Gare, ROUBAIX *à côte de la pâtisserie Blauwart.*
Même Maison, 13, rue Saint-Jacques, TOURCOING.
LILLE, 112, rue Esquermoise.
LILLE, 165, rue Léon-Gambetta.

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING
Bureaux : ROUBAIX, 26 bis, rue des Lignes (Place Notre-Dame) -- TOURCOING, rue Verte, 56
TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE
SPECIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Feuilleton de l'Avenir Roubaix-Tourcoing 125

La Margot

GRAND ROMAN DRAMATIQUE
PAR
MARC MARIO

— Ah ! Monsieur Gillet, fit-il en voyant son agent. — Mlle Lautal m'a fait part de ce que vous lui avez communiqué. J'ai dû m'absenter hier au soir et me rendre au Havre avec mon employé. J'en arrive à peine depuis quelques instants. — Avez-vous quelque chose de nouveau à m'apprendre ? — Est-ce que vous avez des nouvelles de Mme de Mme de Bellegarde ?

Décidément le coquin jouait fort bien la comédie.

— Oui, monsieur Lautal, répondit Lapalud du ton le plus naturel. — La comtesse est revenue ce matin.

— C'était bien ce que je vous disais, hein ? interrogea Mme Lautal qui assistait à l'entretien.

— Je suis obligé de vous avouer, madame, que je n'ai pas songé à prendre des renseignements sur cette absence, car vous m'aviez rassuré complètement, mais si vous le désirez, je saurai...

— Non, c'est inutile, fit Lautal. Cela ne peut guère nous intéresser. — Continuez à veiller sur Mme de Bellegarde et tenez-moi au courant de tout ce qu'elle fera.

— C'est bien, Monsieur Lautal, vous pouvez compter sur moi.

Tel avait été, à peu près, tout l'entretien que Lapalud avait eu avec le bandit de la rue du Vieux-Colombier.

Il était convaincu que l'enlèvement de Marguerite était son œuvre. Mais ce qu'il lui importait surtout de savoir, c'était quelle était cette femme qui avait fait agir les Lautal. Quelle était cette nouvelle ennemie qui venait de montrer contre la comtesse de Bellegarde une haine aussi épouvantable.

Il se jura qu'il le saurait.

Mais pour arriver à ce but, il fallait qu'il pût avoir avec Marguerite un entretien assez long et il fallait aussi que Louis Rose reconnût cette femme dont il était seul à avoir vu le visage.

CHAPITRE LXXXVII

QU'EST DEVENU LOUIS ROSE ?

Laissons s'écouler quelques semaines.

La maladie de Marguerite avait été assez grave. Elle se rétablit pourtant, mais une faiblesse fort grande était encore maîtresse d'elle et ne se dissipait que lentement sous l'action bienfaisante du traitement reconstituant qu'avait ordonné le docteur Ravignan.

Le vieux comte était presque toujours auprès de sa femme.

On voyait qu'il ne vivait que par elle.

Il était si heureux de la posséder qu'il lui semblait que ce serait la perdre que de s'en séparer pendant quelques instants.

Marguerite, dont le cœur débordait d'amour paraissait être animée d'une vie nouvelle.

Elle savourait le doux bonheur de la plus ardente affection mutuelle.

Elle aussi était heureuse !

Auprès d'elle était toujours aussi Blanche de Montrevel, dont la folie était à peine perceptible désormais et consistait uniquement en une perte absolue de mémoire relativement à tous les faits antérieurs à sa maladie.

C'est avec une profonde douleur que Mme de Vougney l'avait vue ne pas subir l'influence de la maternité et ne pas comprendre ce qu'on lui disait quand on lui parlait de son fils.

Elle avait dû même renoncer à toute nouvelle tentative, le docteur Lebat ayant craint que la vue de l'enfant ne provoquât, comme à Saint-Mandé, une crise aiguë, un violent accès de folie.

Mais elle était heureuse de l'affection qu'elle avait vu se former entre Blanche et Marguerite.

Mme de Vougney n'aurait su oublier que la vie de sa fille était l'œuvre de Marguerite.

Depuis qu'elle habitait avec Blanche à l'hôtel de la rue de Berlin, la marquise avait senti encore grandir en elle l'amitié qu'elle avait vouée à celle que l'on avait appelée la Margot, à cette femme admirable qui avait si cruellement souffert des haines que l'envie avait allumées chez ses anciennes amies.

Elle l'appréciait à un autre point de vue maintenant.

Elle savait déjà, par les entretiens qu'elle avait eus avec elle, que Marguerite aimait toujours son mari et que, dans son cœur qui lui avait pardonné depuis longtemps, elle l'appelait de tous ses vœux. — Mais elle la voyait vivre maintenant sous ses yeux de cet amour qui semblait être toute son âme.

Elle comprenait ce que la malheureuse avait dû souffrir quand elle s'était vue, à peine mariée depuis quelques mois, pleine de jeunesse, de beauté et d'amour, abandonnée et trahie pour une rivale.

Et les jours s'étaient succédé rapidement à l'hôtel de la rue de Berlin, dans un milieu plein des plus tendres affections.

Les semaines s'étaient écoulées.

Marguerite était complètement rétablie.

Blanche ne voulait plus quitter celle qu'elle appelait sa sœur, et Mme de Vougney, pour contenter sa fille, et pour être agréable à Marguerite, avait consenti à demeurer encore avec elle.

M. Dubois-Desfournelles venait tous les jours à la rue de Berlin.

Il continuait à jouir de son œuvre et il goûtait une large part du bonheur de « sa fille » et de son vieil ami.

Lapalud avait régulièrement des nouvelles de Louis Rose et il savait que le garnement était toujours à Montreuil où Isidore venait parfois, pour s'assurer sans doute que l'attentat du 26 Janvier n'avait pas de conséquences redoutables.

Il s'occupait à rechercher quelle était la femme qui s'était ainsi révélée avec une telle haine l'ennemie de la comtesse de Bellegarde.

Il y était arrivé enfin.

D'abord, il avait cru, d'après les indications et le signalement que Louis Rose lui avait fournis, que c'était la comtesse de Montrevel.

Mais bientôt, à la suite d'un entretien qu'il avait eu avec Marguerite, il avait eu l'idée que cette ennemie pouvait être l'ancienne maîtresse du comte de Bellegarde.

Il sut que c'était elle qui avait fait l'acquisition de l'hôtel de l'avenue de Friedland.

Admirablement dissimulé sous un déguisement, il avait pu épier les agissements de Lautal, car il ne perdait pas de vue le but qu'il avait formé de livrer cette bande de gredins à la justice, à la première prise qu'ils donneraient.

Il tenait surtout à savoir, dans l'intérêt de la vengeance de Mme de Bellegarde, ce qu'ils complotaient vis-à-vis de la marquise de Curciat-Dongalon.

C'est en épiant Lautal sans relâche qu'il le vit plusieurs fois se rendre à l'hôtel de l'avenue de Friedland.

Il fut ainsi mis sur la piste.

Alors, il se créa habilement des intelligences parmi les domestiques de Camélia et il découvrit que l'ex-maîtresse du comte de Bellegard était malade depuis le 26 janvier, le jour de l'attentat de Montreuil.

Cette maladie, il en eut la preuve, n'était autre chose que la blessure faite à Camélia par le coup de feu qu'il avait tiré.

Lapalud avait attendu que Marguerite fût entièrement rétablie pour lui communiquer les découvertes qu'il avait faites.

Il étudia alors avec elle ce qu'il y aurait à faire pour tirer de cette femme la vengeance qu'elle avait allumée.

Mais Marguerite semblait lasse maintenant de haïr. Elle était tout entière absorbée par son amour.

Elle ne songeait qu'au jour où elle verrait éclater le scandale qu'elle préparait pour la marquise de Curciat-Dongalon et elle avait hâte d'être délivrée de cette haine.

Ce qui se passa la dissuada complètement de ce projet de vengeance.

Ce fut Lautal qui devint lui-même l'instrument qui frappa l'ancienne maîtresse de M. de Bellegarde.

Le misérable, qui n'avait plus rien à espérer désormais de Camélia, cherchait par tous les moyens, à la faire tomber en son pouvoir, car il savait quelle était sa fortune et c'était vers elle qu'aspiraient toutes ses convoitises.

Il se mit alors à rechercher le passé de cette femme.

Ce fut à Lapalud lui-même qu'il confia l'enquête qu'il voulait faire.

Il ne pouvait réellement pas mieux s'adresser.

Le pseudo Léon Gillet simula des recherches, il prit quelques jours, puis, bien décidé à seconder Lautal dans ses persécutions contre Camélia qui constitueraient la vengeance qu'il n'abandonnait pas, il lui apprit tout ce qu'avait été la propriétaire de l'hôtel de l'avenue de Friedland.

Ce fut ainsi que Lautal sut que cette femme se laissait appeler Camélia Aldebert n'était autre que Camille Mornay, l'ex-sœur Germaine.

Il sut aussi qu'elle avait fait un héritage de près de vingt millions provenant d'un nommé Aldebert et laissé par lui à la demoiselle Stéphanie Mornay, sa tante.

Lautal entreprit lui-même d'autres recherches.

Il se rendit à Lyon.

Il vit les personnes qui avaient succédé à Mlle Stéphanie Mornay et à son frère dans la filature de soie qu'ils avaient exploitée.

Il interrogea tout le monde.

Un vieil ouvrier de la maison lui raconta tout au long les amours du contre-maître Aldebert et de la tante de Camille et il lui dit qu'il savait pour quel motif Mlle Stéphanie Mornay n'avait jamais voulu se marier.

Lautal pressa le vieux bonhomme de questions.

Enfin, il sut la vérité.

Autrefois avant la naissance de Camille, Mlle Stéphanie Mornay s'était un beau jour, laissé choir entre les bras d'un cousin qui lui manifestait depuis longtemps l'amour le plus passionné et auquel elle répondait de son mieux.

Le père Mornay, qui vivait encore à cette époque, avait chassé plusieurs fois le jeune cousin ; mais les deux jeunes gens, fort épris l'un de l'autre, avaient continué à se voir en cachette et le résultat de leur avaient été la naissance d'une petite qui reçut le prénom de sa mère, mais qui fut confiée par le père à des paysans de l'Aveyron auxquels il remit une forte somme pour qu'ils adoptassent cette enfant.

Mais M. Mornay n'avait pu empêcher que la petite Stéphanie ait été déclarée lors de sa naissance devant l'officier de l'état civil de Lyon, par la sage-femme qui avait fait l'accouchement, comme née de Mlle Stéphanie Mornay.

A suivre.